



BELGIQUE-BELGIE

P.P.

7180 SENEFFE 1

6/1480

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL

de l'a.s.b.I.

HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 108 - 2e trimestre

juin 2007

***SI VOTRE ÉTIQUETTE EST PASTILLÉE, C'EST QUE NOUS  
CONTINUONS D'ESPÉRER VOTRE COTISATION 2007 ... MERCI !***

Au sommaire de ce numéro :

- en p. 3 Des rêves à la réalité (*Jean-Marie Culot*)
- en p. 6 "Prêtres mariés cherchent ministères ..." Trois témoignages:  
Itinéraire d'un enfant gâté par Adonaï (*Eugène Musette*)
- en p. 11 Le chemin de Jean (*Jean Schobbens*)
- en p. 13 'Avance en eaux profondes' (*Alphonse Korvorst*)

Le Bulletin n° 11 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société», tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: [www.paves-reseau.be](http://www.paves-reseau.be) et sur [www.hlm.be/tf](http://www.hlm.be/tf)

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts : Marie Muraille tél/fax: 02 653 04 40 [mariemeunier@tele2allin.be](mailto:mariemeunier@tele2allin.be)

Jean-Loup Robaux tél: 081 44 4387 [jean-loup@robau.be](mailto:jean-loup@robau.be)

Paul Bourgeois tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques)

fax: 085 82 74 63 [crm-mediation@belgacom.net](mailto:crm-mediation@belgacom.net)

Lia Bertho tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74

Thérèse Marlier tél : 071 30 04 40 [therese.marlier@tiscali.be](mailto:therese.marlier@tiscali.be)

Marie-Astrid Lombard tél : 06721 0285 [colletma@hotmail.com](mailto:colletma@hotmail.com)

Micheline Maca tél : 0496 664 663 [micheline.maca@hotmail.com](mailto:micheline.maca@hotmail.com)

(contact des compagnes de prêtres)

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3,1404 Bornival- 067210285 - [pierrecollet@hotmail.com](mailto:pierrecollet@hotmail.com)

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60,

1200 Bruxelles - 027335854 - [jm.culot@scarlet.be](mailto:jm.culot@scarlet.be)

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1,7181 Feluy - 067877862-

[jean.pierre.laurent@skynet.be](mailto:jean.pierre.laurent@skynet.be)

Compte bancaire (banque Fortis) : H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BEI7 0011 1274 7321

## **Éditorial**

Hors-les-Murs poursuit son modeste chemin, attentif, ouvert et convivial, et ne s'essouffle pas ! Ce n'en est d'ailleurs pas le moment, au vu des remises en question qui nous arrivent de Rome ou d'ailleurs, à répétition.

À notre programme des prochains mois, trois défis au moins ...

- Nous accueillerons à Bruxelles la réunion des délégués de la Fédération européenne des prêtres mariés : vers une meilleure compréhension mutuelle de nos objectifs 'locaux', voire particuliers ... pour arriver peut-être à des positions et à des actions communes?

- Nous abordons une nouvelle étape dans la 'fusion' des revues: votre HLM de septembre prendra déjà cette forme et comptera 60 pages!

- Nous commençons une action en justice pour obtenir le droit à 'la pension de survie' des veuves de prêtres, puisque ni les évêchés ni le pouvoir politique n'ont envisagé jusqu'ici de solution 'juste' ...

Merci de votre soutien: une étiquette pastillée signifie que nous espérons encore votre cotisation annuelle ...

Pierre COLLET

## **Des rêves à la réalité**

### **L'assemblée de HLM le 22 avril 2007**

La délicieuse Anne-Lucie et son cascadeur de frangin déboulaient dans la salle et repartaient rieurs sous l'œil inquiet de Danièle ; l'assemblée, concentrée, suivait l'exposé de l'heureux père malgré le soleil insolent qui faisait chanter les fleurs du Bois des Rêves. Angelo poursuivait. Au scalpel. Il nous faisait part des points saillants de son enquête sur l'histoire de la crise des ministères. L'angle choisi était celui de l'observateur; comme on peut le faire pour toute firme ou institution, observons la stratégie adoptée et les résultats obtenus, en l'occurrence ceux de l'Église depuis Vatican II. Pour les assistants, les souvenirs allaient resurgir, mais il leur était proposé de reprendre la question en renouvelant la perspective. L'énumération des caractéristiques du débat ecclésiologique, en élégante formulation universitaire, se déroulera posément, avant que tombe, inquiétant, un pénible diagnostic.

Le débat des ministères est *emblématique*; il l'est de ce que l'adaptation de l'Église à la modernité est inachevée. Vatican II eut pour objectif de repenser la présence de l'Église au monde, de revaloriser la collégialité de l'épiscopat, mais laissa inentamée la question du presbytérat. Dès qu'il se fut agi de mettre en chantier les réformes, notamment dans les années 90, cette question devint problématique ; mais plutôt que de susciter une recherche théologique féconde sur la question, l'Église répéta, sur la signification et les formes du ministère, des formulations antérieures, de type sacré, imperméables à la modernité.

C'est un débat *riche* en propositions mais *pauvre* en résultats. Angelo connaît bien le courant réformiste qui anima l'Église de Milan sous le regard du cardinal Martini. Pendant vingt années, les '70 et '80, il s'est agi de poursuivre ce que le concile avait entamé, et de le faire résolument selon la méthode même du concile, en restaurant l'autorité de l'Écriture sur la Tradition, en interrogeant la tradition primitive au-delà de la tradition tridentine. Et en y réapprenant qu'il n'y a vitalité que dans la diversité. Il advint que les options retenues furent autres, celles de la primauté de la tradition tridentine et de la centralisation, d'une restauration asséchant la fécondité de la rénovation.

Le rôle de *l'autorité* est capital dans toute institution, surtout lorsque celle-ci doit s'imposer des évolutions, car l'inertie soutient une nécessaire stabilité. Jean XXIII manifesta un leadership, éclairant à l'usage, après avoir pris le risque du renouvellement. Paul VI ne réussit pas à gérer le processus. Jean-Paul II considéra que le leadership devait s'exercer en imposant aux autres niveaux d'autorité sa formulation de la foi et de la morale, ses options de discipline. L'entreprise fut menée avec une telle vigueur que le personnel de l'Église désormais en poste est largement acquis au schéma du 'salut par l'ordre', et qu'est désormais canonisée une forme de leadership ecclésiastique allergique au débat.

Le débat sur les ministères est *perturbé*. La recherche théologique sur la question est devenue anémique et aucune figure de penseur ne se dégage dans le paysage théologique. Les abandons de la vie presbytérale sont catalogués comme des errements individuels et ne sont pas considérés comme phénomène significatif. Les pratiques innovantes de certains prêtres ne sont pas valorisées comme incitations à rencontrer la réalité contemporaine, ni même soumises à négociations. Le vécu des prêtres, dans leur quotidien matériel et psychologique, n'est pas considéré comme matière à enquête ; son expression n'est admise qu'en confidences, et sans

qu'elle puisse déboucher sur des remises en question du statut. Sont amenés en poste des prêtres, étrangers ou soutenus par des lobbies traditionalistes, ayant à manifester que la fonction ne peut faire problème, qu'un débat ne serait que concession aux incertitudes idéologiques contemporaines.

Dans toute firme ou institution, on juge des options sur les résultats. Le courant traditionaliste a eu trente ans pour mettre en œuvre sa stratégie et en place des cadres acquis à ses options. Le bilan est sévère : l'Église européenne occidentale s'étiole, voit ses fidèles la quitter, son cadre disparaître et sa crédibilité mise en doute. Les églises africaines et sud-américaines connaissent des évolutions lourdes d'ambiguïtés. Que conclure, lorsqu'on observe qu'une stratégie ne fonctionne pas et que les responsables n'en veulent pas changer ? Sinon à une sclérose mortifère. Comment échapper au pessimisme !

Au petit Francesco et à sa pétillante frangine, aux gens de bonne volonté attablés autour de l'exposé documenté d'Angelo, aux jeunes parents dont les enfants s'égosillaient dans le parc, aux universitaires de la ville voisine, aux gens d'aujourd'hui, que peut offrir l'Église catholique romaine si elle est bien celle que l'on venait de reconnaître dans sa trajectoire de 50 ans ? Une Église qui venait de proclamer la Lumière, mais qui confine ses ministères sous le boisseau et étouffe sous la chape ses chances de débat.

Concernant l'exposé, le tour de table final ne recueillit que des agréments, celui surtout d'une heureuse occasion de réflexion renouvelée. D'autres sentiments animaient aussi les participants, en plus du plaisir simple des agréables retrouvailles : "Gardons l'esprit critique"; "L'Église est d'une étonnante violence vis-à-vis de ceux qu'elle condamne"; "Je ne suis plus dans l'Église, l'indifférence est aussi une libération" ; "HLM doit poursuivre pour quelques-uns qui en auraient encore besoin" ; "Des communautés finiront par imposer de nouvelles voies" ; "Quand allez-vous enfin reconnaître que ça ne va pas ?" ; "On ne s'attendait pas à ce que la question des ministères reste toujours autant d'actualité" ; " Il y a d'autres Églises accueillantes, elles, à des ministres mariés qui souhaitent poursuivre leur apostolat" ; "Faut pas qu'on rate la chouette promenade d'automne!"

Jean-Marie CULOT

## **"Prêtres mariés cherchent ministères ... "**

'Petite annonce' un peu facile, évidemment. .. Les trois témoignages que nous avons sollicités répondent pourtant à quelque chose qui ressemble à cela: si la plupart des prêtres mariés 'interdits' de ministère pour cause de mariage se sont sentis 'frustrés' pendant un certain temps, ils s'en sont plus ou moins remis et ont souvent réinvesti leur projet de vie ailleurs. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde: pour certains d'entre eux, "l'idéal vocationnel" était si fort et ne faisait à ce point aucun doute qu'il fallait trouver un lieu, une structure, une communauté pour le perpétuer. Quitte éventuellement à changer d'Église ...

*"Idéal vocationnel"* : c'est une terminologie qu'on trouve dans le livre récent de Céline Béraud, *Le métier de prêtre* (Paris, L'Atelier, 2006). À force de ne plus parler de ministères qu'en lien et à partir des 'communautés', aurait-on tendance à oublier l'identité, le projet, l'histoire personnelle de ceux qui sont appelés à les remplir ... ? Retrouver un équilibre entre ces deux composantes ... Grand merci aux auteurs de ces témoignages. (P.C.)

## ***Itinéraire d'un enfant gâté par Adonai***

Né dans une famille qui avait rompu avec l'Église, je fus en classe à l'école communale, sans cours de religion. À l'âge de dix ans, on quitta Bruxelles pour aller à Genappe. Et là, à l'école communale, je fis la dure expérience du racisme d'alors. On me poursuivait dans les ruelles en me traitant de sale brusselais. Au vestiaire de l'école, je retrouvais mes vêtements déchirés. Du coup, mes parents me changèrent d'école et j'arrivais à l'école Saint-Jean-Baptiste. C'est là que je découvris, avec émerveillement, le christianisme. Chaque dimanche, j'allais à la messe, sans mes parents évidemment.

Je commence des humanités modernes chez les frères des Ecoles Chrétiennes, car je ne veux pas de l'athénée, une école sans Dieu ! Mais à l'époque l'enseignement catholique n'est pas gratuit et à seize ans mes parents me mettent au travail. Je deviens manœuvre électricien dans le bâtiment. Les trajets en tramways me permettent de m'adonner à mon

occupation préférée, la lecture. Je dévore quantité de livres consacrés à l'Histoire. Je travaille beaucoup, 48 à 51 heures semaine, plus dix heures de cours du soir, plus chaque jour deux heures dans les transports en commun.

À 19 ans, je tombe gravement malade et je dois garder la chambre pendant trois mois plus neuf mois de convalescence. Heureuse maladie qui va m'exempter d'un service militaire que j'avais en horreur. Heureuse maladie qui me donne beaucoup de temps pour lire. Je lis beaucoup de romans américains et je suis frappé par ces familles dans lesquelles la Bible occupe une place primordiale. Aussi je demande à maman de m'en procurer un exemplaire. J'en lis quelques pages, mais bien vite je perds courage, je ne m'y retrouve pas dans ce dédale de récits. Je suis plus à l'aise avec les évangiles qui m'accrochent de plus en plus à la personne de Jésus.

Dès que possible, je retourne à la messe. Après un an de maladie, je dois opter pour un travail moins dur et me voilà parti pour une année de chômage. J'ai 21 ans quand je trouve un emploi de bureau dans une maison d'édition bruxelloise. Avant le travail, je vais à la messe à l'église de la Trinité.

À cette époque, le diocèse entreprend une campagne en faveur de la construction d'églises, c'est l'œuvre 'Domus Dei'. Je souscris à une participation mensuelle. À quelque temps de là, le vicaire Corin vient à la maison pour me remercier. Comme je suis absent, il dit à mes parents pourquoi il est venu. Ceux-ci sont étonnés et pas contents de voir que je dépense de l'argent pour une organisation qu'ils n'apprécient pas. À mon retour, mes parents me font part de leur mécontentement. Dès que je vois le vicaire, je lui dis ce qui s'est passé et j'ajoute que j'aurais aimé devenir prêtre mais j'ai eu peur de la réaction de mes parents, et de plus je n'avais pas fait les études 'ad hoc'. C'est alors que le prêtre me dit que la chose est encore possible malgré un parcours scolaire insuffisant. Il en parle au curé, l'abbé Mercier, neveu du cardinal. Mon curé me reçoit et me demande de lui rédiger un document dans lequel j'exprime mes raisons. Je lui fais un papier de plusieurs pages dans lequel j'exprime ma peine de voir que les travailleurs sont si peu instruits sur Jésus, sur ce qu'il a fait et dit. Le prêtre est touché et me propose à Malines. Quatre mois plus tard, en septembre 1954, j'entre au séminaire Saint-Joseph. Six ans plus tard, en 1960, je suis ordonné prêtre, j'ai 29 ans. Et mes parents sont contents.

Me voilà enfin devenu 'eunuque propter regnum Dei'. Quel bonheur !

Je vais rester douze années dans le séraïl sacerdotal. Un an comme vicaire à Mont-Saint-Guibert, puis trois ans à Rebecq-Rognon. Dans ces deux postes, je fais l'expérience de la mort du curé d'où la nécessité de devoir gérer la paroisse. Ensuite, je vais six mois à Braine-l'Alleud, mais là je me retrouve dans une atmosphère vieux-jeu catho qui me déprime. L'excellent vicaire général Lagasse me propose amicalement d'aller me reposer trois mois à la Soldanelle en Suisse. À mon retour, je suis nommé à Tubize pour six autres mois et en 1965 Malines me propose la cure de Monstreux, près de Nivelles. Petite paroisse qui me laisse du temps pour une passion que j'ai découverte en 1962, lorsque j'ai dû remplacer l'abbé Pierrard à l'école moyenne, l'enseignement de la religion.

Ce goût de l'enseignement de la religion n'est pas d'endoctriner les jeunes à coups de dogmes ou de points de catéchisme. Il est avant tout un besoin de partager ce que j'ai découvert de vivant au contact de la Bible. Cela a commencé lorsque j'ai été invité à participer aux rencontres du mardi chez le curé de Glabais, l'abbé Stevens. Ces réunions entre confrères avaient pour but de partager sur les lectures du dimanche suivant. Pour nous tenir au courant de l'avancée de la pensée chrétienne, nous allions à des sessions, des retraites, des conférences, des cours. C'est ainsi que nous avons suivi les enseignements de Jean Radermakers à Lumen Vitae, de Jean-Pierre Charlier et de bien d'autres. Mais ce qui nous a peut-être le plus marqués, c'est le cours d'hébreu que nous avons suivi avec André Lacoque, le doyen de la Faculté protestante de Théologie. Avec lui, nous sommes entrés dans l'univers de la pensée hébraïque. Des séminaristes venaient avec leur prof à la messe à Monstreux pour y voir une messe juive, comme ils disaient!

Et tout ça, je le restituai dans mes longues homélies, dans les cours à Virginal et à Braine-l'Alleud, dans des retraites que des collègues me demandaient de prêcher à leurs élèves. Ce fut aussi le moment où au niveau du Brabant Wallon l'abbé Omer Henrivaux créa l'institut pour la catéchèse. J'y remplissais modestement le rôle de professeur de morale biblique. Avec Omer, et quelques autres professeurs de religion, on se réunissait régulièrement pour inventer un nouveau type de cours. On ne partait plus du dogme, mais de la vie.

Mais un grand tournant de ma vie fut la découverte du *Zakkar* et du *Nekevah*. André Lacoque nous démontra l'importance de l'image de Dieu selon Genèse 1,27 : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa; mâle et femelle il les créa. » L'homme (de mens) est image de Dieu qui les fit homme (man-zakkar) et femme (vrouw-nekevah). Du coup,



le célibat m'apparaissait comme ne correspondant pas au plan de Dieu. En conséquence, il fallait réparer cela en me mariant. Il me fallait recréer l'image divine en cherchant ma nekevah, et ce fut Denise. En 1972, nous fîmes le pas en nous mariant. J'étais persuadé, que dans la foulée de Vatican II, l'Église n'allait pas tarder à lever la barrière du célibat en permettant le mariage des prêtres et l'ordination d'hommes mariés. On est en 2007, et j'attends toujours !

Mais en attendant, il me fallait vivre ma foi. En réaction au Vatican qui m'interdisait le ministère, je fréquentais des groupes protestants. Pendant un an, je participais même aux assemblées des Témoins de Jéhovah. Puis je découvris les Adventistes du Septième Jour, appelés ainsi en raison de leur célébration du sabbat juif, ce qui me plaisait! J'aimais aussi chez eux leur partage fraternel de la Bible, une heure d'étude avant le culte. Bien dans ma peau, j'acceptais de recevoir le baptême par immersion. Très vite on me donna des responsabilités au niveau de l'École du Sabbat, et ensuite, la Fédération me demanda d'assumer une longue prédication tous les quinze jours dans l'une ou l'autre de leurs églises. Le président de la Fédération me demanda même de devenir pasteur, moyennant une année de séminaire pour me mettre bien au courant des règles de leur Église. Je refusais. En moi, il restait quelque chose de catholique qui se ravivait chaque fois qu'on critiquait Rome, en l'appelant la Bête de l'Apocalypse.

Le chef des chrétiens 'vieux-catholiques' me fit la même proposition que je refusais. Je voulais devenir 'jeune-catholique' en marche vers Vatican III.

Heureusement, Adonaï veillait sur son enfant qu'il gâte. En 1990, il me fait découvrir le Renouveau Charismatique. J'y trouvais un vent de liberté et de joie qui manquait cruellement dans les églises traditionnelles. D'abord, dans les milieux pentecôtistes, puis dans des groupes informels, ensuite aux belles sessions de Beauraing, là c'est en milieu catholique. À ce moment aussi, un pasteur protestant me prend à part et me conseille de me réconcilier avec mon Église. Quelques semaines plus tard, lors d'un passage aux Béatitudes de Lavaux-Sainte-Anne, je me confesse. Le père qui reçoit ma confession m'accorde l'absolution et me demande de le bénir. À ce moment, je me sens réintégré dans l'Église, je retrouve mon sacerdoce.

À partir de ce moment, avec une douzaine de frères et sœurs, on se retrouve chaque samedi, chaque sabbat plutôt, pour prier, chanter, échanger sur la Parole de Dieu. Parfois on célèbre le Repas du Seigneur, toujours on couronne la rencontre en mangeant ce que chacun a apporté.

Dès 1991, je redécouvre le bonheur de partager une messe chaque matin de la semaine. Je participe aux réunions du Groupe de Prière charismatique (catholique). En 1993 on me proposa d'en devenir le berger. L'autorité religieuse n'y voit pas d'inconvénient, le doyen m'invite même à dîner !

Vers 1995, je découvre avec joie une communauté de base qui réunit deux fois par mois des catholiques rêvant d'une Église libre. Nous y célébrons, dans le partage, une eucharistie très riche.

En 1999, un groupe de foyers me demande de parler de la Bible. Après l'exposé, on me pose la question de savoir si les prêtres reçoivent de la documentation pour préparer des homélies intéressantes les auditeurs. Ces laïcs sont tellement déçus de voir que leur prêtre passe à côté d'un trésor, d'une source dont il ne les abreuve pas. Cette réflexion me conduit à imaginer de faire profiter de tout ce que j'ai reçu en faisant des commentaires des lectures de chaque dimanche. Et c'est ainsi que naît *le Grain de Sel* qui en est à son nonante-deuxième numéro. Je le fais parvenir à une cinquantaine de prêtres et à une quarantaine de laïcs. Un des prêtres lecteurs me demande de venir animer un cercle biblique dans sa paroisse. Peu après, l'aumônerie d'une prison me demande de me joindre à eux pour partager mon amour de la Parole.

Voilà où j'en suis. Bien sûr, je ne peux toujours pas dire la messe, mais je peux parler. Il y a quelques mois, je confiais au Cardinal mon désir de pouvoir dire la messe quand l'aumônier-prêtre n'est pas là. Je lui disais que si j'étais devenu pasteur adventiste il accepterait peut-être ma conversion et me réintégrerait dans le sérail. J'évoquais le cas du curé de Dave, père de quatre enfants ! 'His master's voice' me répondit en m'assurant de sa compassion, mais que pour la messe il ne pouvait rien faire. Il me reconfortait en me remerciant de ma présence auprès des prisonniers, assuré que ma présence était pour eux une bénédiction du ciel.

Je rêvais de travailler la terre, de semer, de récolter. Je dois me contenter de semer mais en étant certain que cela va pousser et que d'autres récolteront les fruits.

Au fond, c'est ce qu'a fait Jésus. Il a semé pendant trois ans. Il a déplu aux puissants et ceux-ci s'en sont débarrassés. Mais le grain a germé, a donné des fruits, et ce n'est pas fini !

Eugène MUsETTE

## ***Le chemin de Jean***

*« feu vert .... ça roule,  
orange .... danger,  
rouge .... ne pas franchir! »*

Comme tant d'autres prêtres, durant mes quarante-cinq ans de **vie** pastorale, j'ai été amené à franchir les feux **orange** ! D'autant plus que mon travail pastoral se situait au milieu des délinquants et des malades mentaux. Non pas que je franchissais le feu avec eux ... mais pour eux.

J'ai parfois pris des distances par rapport aux règles établies par ma hiérarchie et j'ai pu, quelques fois, échanger librement en confiance de ces 'incartades' avec mes supérieurs. Faisant confiance à mon bon sens et à mon sens de l'Église, ils m'encourageaient à tenir.

Les évêques passent... j'en ai rencontré trois au long de ma vie sacerdotale. Quand je dis 'rencontré', il s'agit d'un euphémisme! Ce sont quelques minutes d'entretien dans un bureau, loin de mon lieu de travail, à ma demande et pour changer d'affectation tous les dix ans. Cela semblait les surprendre et plutôt les déranger. N'étais-je pas heureux où j'étais? Ne serait-ce pas un signe d'instabilité? N'exerçaient-ils pas la paternité en 'cascade' ! me disait l'un d'eux. Et ne savaient-ils pas mieux que moi ce qui me convenait?

Heureusement que mon père avait une autre conception de la paternité, sans quoi, que serais-je devenu ... ?

Passé mes septante ans, je décide de franchir, non plus le feu orange, mais le feu rouge ... celui du célibat et du mariage. Un pas trop loin! Mon bon sens proverbial semble me faire défaut, et une missive brève d'un chanoine inconnu me signale qu'au lendemain de mon mariage, je ne serai plus habilité ni à prêcher, ni à célébrer les sacrements.

Ce chanoine, qui doit sûrement exercer sa paternité en cascade, ne se donne la peine ni d'un coup de fil (si possible amical), ni d'une proposition de rendez-vous pour essayer de comprendre, ni même d'un mot de remerciement pour les quarante années de bons et loyaux services ...

Mais me voici libéré ...

Libéré de cette église romaine, de ses incohérences, de ses hypocrisies, de ses silences, de son influence.

Je découvre la liberté des fils de Dieu, me voilà gitan sur les chemins du royaume et vagabond à la recherche de la terre promise. C'est ainsi que je rencontre un évêque, bien modeste, dans une église tout aussi modeste. Il prend le temps de m'écouter, et m'invite à rencontrer son presbyterium, une fois par mois, lors d'une rencontre fraternelle. Avec étonnement, je constate que chacun de ces confrères, l'évêque compris, travaille, est marié, et élève une famille, souvent nombreuse. Les célibataires, peuvent vivre au sein d'une petite communauté monastique.

Au milieu de ce cercle, je trouve ma place. L'évêque tient compte de mon épouse, il s'informe de ma santé, de ma famille. Je rencontre de l'amitié, de l'estime, un intérêt véritable pour qui je suis et ce que je fais. Mes projets pastoraux sont écoutés avec attention, et encouragés. Il me confie, à ma demande et à celle de mon épouse, une mission apostolique et m'incardine dans son diocèse de l'Église vieille catholique. Il m'offre un second souffle au service de la communauté des croyants. Je m'y accroche comme à une bouée, je l'avoue, car il n'y a aucune assistance psychologique d'accompagnement dans l'église latine, qui se veut solidaire du monde entier et tellement non-violente qu'elle en oublie que la charité chrétienne commence au sein de sa maison, et efface d'un trait de plume et avec beaucoup de mépris, l'humanité qui habite aussi ses ministres en difficulté de réorientation.

Me voilà dans une église sœur, quoiqu'en dise l'église mère ...

Je commence à trouver doucement un nouveau rythme, comme un enfant qu'on jette dans la piscine avec la perche d'un moniteur comme seul soutien et guide. Mais à la différence de cet enfant, derrière la vitre de la cafétéria, il n'y a pas de parents inquiets devant cette audace, mais il y a mon épouse qui croit en moi.

Je ne renie rien, je ne regrette rien de ce que j'ai été et de ce que j'ai fait. Chaque étape a été nécessaire pour arriver à ce que je suis, aujourd'hui: un prêtre heureux, serein, en paix !

Jean SCHOBENS

## ***"Avance en eaux profondes ... " (Lc 5,4) Un itinéraire vers une perspective plus large***

Invité à donner brièvement le témoignage de mon itinéraire, je vous fais part de quelques bribes, sans toutefois pouvoir vous transmettre l'ambiance et le souffle qui a traversé ma vie. Ceci n'est possible que dans un témoignage oral.

Pour ce qui est de l'anecdotique, après le séminaire de Liège et un an dans l'enseignement, je fus affecté pendant une dizaine d'années au ministère de paroisse comme vicaire. Après un projet non réalisé de partir en Amérique latine et suite à mon mariage, mon avenir semblait barré dans l'Église romaine. Après quelques années dans une administration publique, je fus nommé comme professeur de religion protestante jusqu'à ma prépension à 58 ans. L'enseignement biblique et l'examen des problèmes de vie dans la perspective biblique cadraient davantage avec ma formation initiale. Depuis mon inactivité professionnelle, j'ai renoué avec mes formations antérieures en psychologie et en sociologie. Actuellement, et depuis une quinzaine d'années, je suis engagé dans la relation d'aide avec l'option des perspectives chrétiennes qui sont offertes, à savoir la restauration de la triple relation, à soi, aux autres et à Dieu. Comme psychothérapeute, j'ai été requis à plusieurs reprises comme expert judiciaire et comme médiateur par les Tribunaux de Verviers. La relation d'aide m'a amené à être co-fondateur de plusieurs organisations en Belgique et à l'étranger: OASIS (centre de consultation en anglais à Bruxelles), ELIM Ministries Belgique (organisation internationale de restauration des blessures émotionnelles et relationnelles), coordinateur pour la Province de Liège des programmes œcuméniques Torrent de Vie (section d'Elim Ministries), co-fondateur et secrétaire national de l'ACC-B (Association œcuménique des Conseillers Chrétiens de Belgique), co-fondateur et secrétaire de l'aisbl ACC-Europe.

Mon parcours personnel est marqué par l'ouverture.

Dès le ministère paroissial, j'ai entretenu des relations avec des personnes d'orientations philosophiques et politiques diverses. Le cours de religion m'a permis d'accueillir des élèves de toute Église et de toute origine, même des jeunes provenant de milieux incroyants et de la morale laïque.

Depuis la sortie du ministère catholique, et en parallèle avec le professorat, j'ai été sollicité pour rendre plusieurs services dans l'EPUB (Église Protestante Unie de Belgique), sans jamais de reconnaissance officielle de pasteur. Ainsi, j'ai rendu des services comme prédicateur, comme remplaçant de pasteur pour des actes ponctuels (baptêmes, mariages, enterrements, études bibliques, confirmations, etc.). Également des remplacements de vacances des pasteurs en Belgique et à l'étranger. De 2000 à 2004, j'ai été appelé par l'Église wallonne de Maestricht (Il reste 13 Églises wallonnes aux Pays-Bas sur les nombreuses de l'époque de la Réforme). C'était pour ranimer et prendre en charge une communauté bilingue (français néerlandais), multiculturelle et œcuménique: surtout des Africains réfugiés de confession catholique, baptiste, kibanguiste, adventiste, etc. et offrir simultanément une relation d'aide auprès de ces personnes, la plupart étant victimes de traumatismes sévères ou ayant échappé à des génocides.

Auparavant, pendant la période de professorat, j'ai pu exercer durant les vacances scolaires comme tour opérateur et tour guide en Asie, Moyen Orient et Afrique (de 1982 à 1990), ce qui m'a permis d'acquérir une grande ouverture culturelle et un élargissement de l'univers mental (souvent cloisonné et étriqué en Belgique).

Des formations complémentaires et thérapeutiques m'ont permis de sortir des abus et rejets d'Église, de résorber les sentiments d'amertume et d'hostilité suite aux abus des institutions. Un Travail de Fin d'Étude de spécialisation m'a permis d'identifier une trentaine de caractéristiques sectaires auxquels sont exposés tous les groupes humains, toutes les Églises, communautés locales, clubs sportifs, etc. Spécialisation également pour les victimes d'abus sexuels, spirituels, etc.

À partir de 1990, j'ai reçu en consultation des personnes de tout horizon. Mes engagements dans les associations de relation d'aide sont œcuméniques par définition (principalement des catholiques romains, des protestants de toute obédience, des anglicans, etc.)

En Belgique une douzaine d'associations, ayant un lien avec une Église chrétienne ou l'autre, se sont regroupées au sein de l'ACC-B avec des bases communes (bibliques et psychologiques) et des objectifs communs dans un grand esprit de collaboration. Quant à l'ACC-EU, elle vise l'harmonisation des normes de la relation d'aide chrétienne et les relations avec la Communauté Européenne.

Ouverture également vers la société civile. En tant que coresponsable du protocole dans une association patriotique, je suis en contact avec les plus hautes instances politiques, judiciaires et religieuses du pays. Soit dit en passant, j'entretiens d'excellentes relations avec l'évêque de Liège, de par mes activités œcuméniques et civiles.

Last but not least, mon cœur appartient à une veine œcuménique peu connue du grand public et qui pourtant, du fait qu'elle est racine (Rm 11,18) et puise à la source, contient en elle une force d'interpellation de toutes les Églises historiques. Il s'agit des Juifs messianiques. Peu s'insèrent dans le moule des Églises traditionnelles, la plupart s'organisent dans des petites communautés de base comme à l'époque apostolique avec un appui sur la cellule familiale (célébration du shabbat et de Pessah). Avec la liberté donnée par Gal 5,1, elles gardent des tendances judaïsantes ou non, cependant elles récoltent un riche héritage, perdu par les Églises chrétiennes, depuis la scission de Jarnnia en l'an 70 et une hostilité diversement entretenue pendant deux millénaires jusqu'à la Shoah. Grâce à eux, les fêtes se célèbrent à part entière avec l'appui sur deux événements. Ainsi, Pâques (avec S), actualise la libération pour tout croyant et tout peuple (De quelle Égypte, Dieu t'a-t-il fait sortir ?), et le passage (dès maintenant) de la mort à la vie avec le Christ. Dans les groupes messianiques, les prêtres de la famille, ce sont les parents. N'est-ce pas un rempart contre l'hémorragie des jeunes qui s'éloignent massivement de la foi ?

En conclusion, j'ai pu observer que les cinq ministères d'Eph 5,11 ainsi que les fonctions d'ancien (presbuteros) et de diacre sont diversement vécues dans les Églises chrétiennes et les groupes messianiques. Dieu ne se réduit pas à une institution, des formules, une culture. Ceux qui voudraient mettre le Souffle Saint en boîte de conserve se trompent lourdement, car il souffle où il veut. Dieu souverainement libre, renonce à sa toute-puissance et se courbe devant l'homme pour entrer en alliance et en dialogue permanent avec lui. Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Jésus-Christ, selon l'expression de Blaise Pascal, et non le Dieu des philosophes.

L'Église romaine, les Églises orthodoxes, les Églises issues de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle ont vécu pendant plus de quatre siècles dans une hostilité et une méfiance mutuelles, en ignorant les héritages communs de 15 siècles et au-delà même du pacte d'alliance de deux millénaires de Dieu avec Israël. Le temps n'est-il pas venu des dialogues, des prises de conscience ... et de l'intériorisation des héritages perdus ?

Alphonse KORVORST

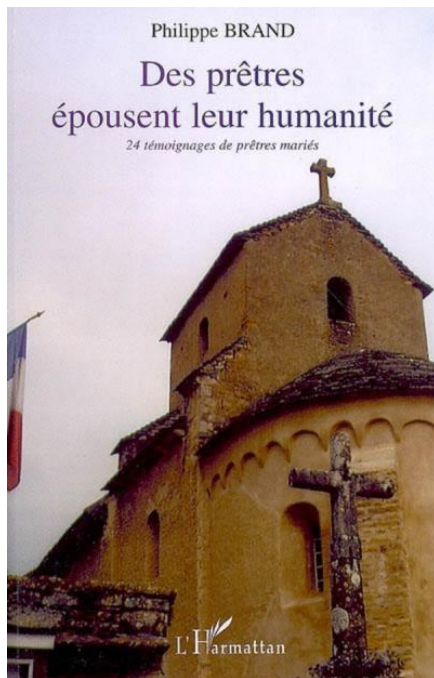
## Vient de paraître

Philippe BRAND, *Des prêtres épousent leur humanité. 24 témoignages de prêtres mariés*, Paris, L'Harmattan, 2007, 562 pages, 28 €.

On nous l'annonçait depuis des mois, et le voici enfin... Et ça valait la peine d'attendre : c'est vraiment une mine d'informations riches et vivantes qui justifient amplement le titre. Car c'est bien d'humanité qu'il s'agit de bout en bout, avant comme après les ruptures, de travail, de vie de couple, d'engagements militants...

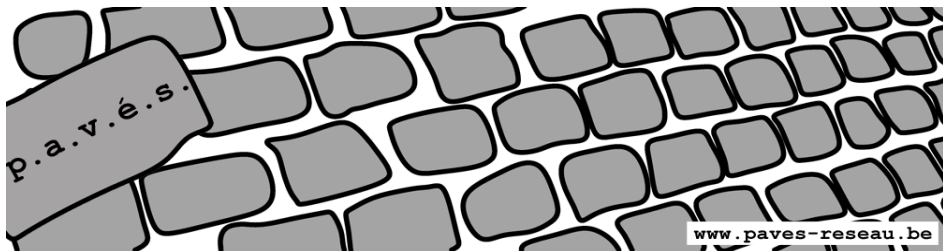
Vingt-six prêtres qui ont quitté le clergé, dont 24 mariés, racontent donc leur trajectoire, l'exclusion, le mépris, et surtout la nécessité de réinventer leur existence ; ils ont épousé leur humanité personnelle, endormie, en choisissant la condition humaine commune, et l'humanité globale en assumant des responsabilités dans la cité.

'Histoires de vies' très diverses que Philippe Brand n'hésite pas à qualifier de "cheminements exceptionnels d'hommes ordinaires" : l'émotion est garantie, vraiment, et ne fera que renforcer l'impression de ce large fossé créé, inventé, sans cesse accentué entre l'église institutionnelle et la vie concrète des gens. Par comparaison avec bien d'autres témoignages publiés sur cette situation, aujourd'hui encore d'ailleurs, l'originalité vient du remarquable travail éditorial de Philippe Brand qui ne s'est pas contenté de juxtaposer les récits qu'il avait reçus. D'une part, il prend la peine d'analyser ces témoignages en utilisant une grille fort pertinente, et d'en classer les données en 11 chapitres (le projet de vie, la formation, le ministère et ses 'cadres', le travail, la solidarité, la foi, etc...). D'autre part, à quatre reprises, il prend le risque de proposer une 'synthèse' enrichie d'éclairages sociologiques et théologiques. HLM en reparlera sûrement bientôt et, si vous le voulez, ouvrira le débat sur le contenu de ces synthèses.



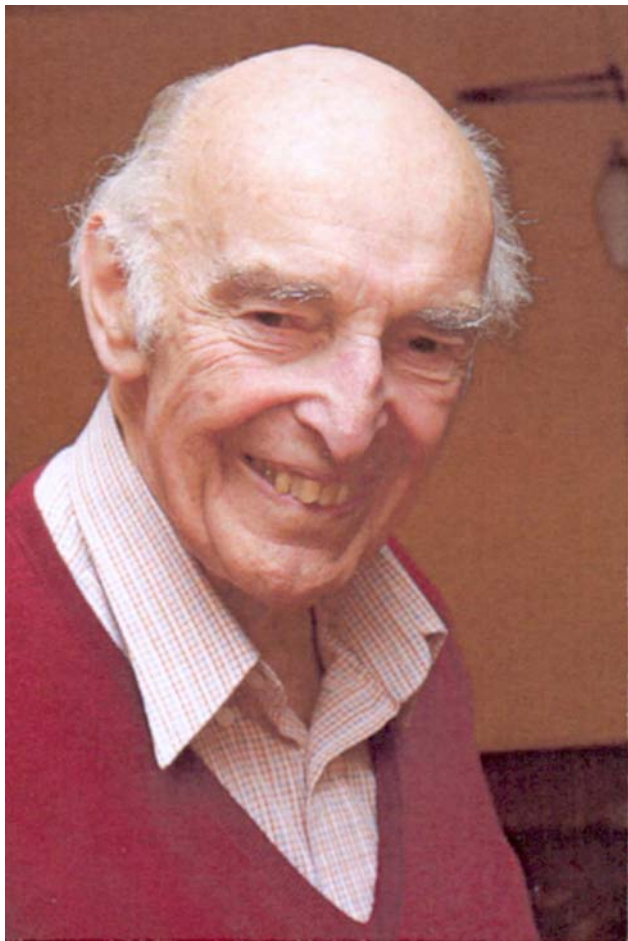
P. COLLET





**POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ**

---



---

Bulletin PAVÉS n° 11 – juin 2007

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval

02 653 24 86 – [philippe.liesse@skynet.be](mailto:philippe.liesse@skynet.be)

## **Éditorial**

En mars dernier, Pierre de Locht nous a quittés. Comment dire une parole d'espérance quand la mort vient briser des liens d'amitié aussi forts ? Mais ces liens sont-ils vraiment rompus ? Nous ne le croyons pas !

En d'autres lieux, et sous d'autres cieux, ont retenti des acclamations: « *Santo subito!* » Les amis de Pierre sont plus discrets, ils ne veulent pas le statufier ou le mettre dans une niche devant laquelle brilleraient quelques bougies. Ils veulent simplement faire mémoire d'un ami très cher, frère dans la foi pour les uns, complice en humanité pour les autres ! Deux voix non discordantes, mais qui créent une belle polyphonie selon le vécu de Pierre lui-même.

Les différents témoignages que nous vous proposons se veulent une véritable symphonie pour dire l'amitié, la proximité, l'ardeur et l'audace de la foi d'un homme qui n'a cessé de travailler l'humain, parce que seul l'humain est digne de foi pour que vienne le Royaume.

Philippe LIESSE

## **Les funérailles de Pierre de Locht**

Comme plusieurs de nos amis m'ont demandé de leur parler des funérailles de Pierre, je le fais, en sachant tout ce que cela couvre d'émotif et de subjectif.

C'est à la cathédrale de Bruxelles que beaucoup d'amies, d'amis, de membres de la famille de Pierre se sont réunis pour ce faire : ils étaient accueillis par trois concélébrants, membres d'Abrame, réseau que Pierre animait. Jacques Vermeylen, qui présidait, s'excuse de la forme de concélébration en disant que Pierre n'aimait pas celle-ci qui agrandit le fossé entre le clergé et les fidèles, mais il ne peut faire autrement, vu le lieu et les circonstances. Effectivement, Jacques va s'avérer un célébrant plein de prévenance et d'humilité tout au long de la célébration, et, tout aussi effectivement, il n'y aura guère d'interventions spontanées des fidèles, ni de chants par lesquels ils puissent exprimer leur foi ou leurs sentiments. La célébration va être parfaitement cérébrale et classique.

Les interventions seront réservées à la famille de Pierre, qui manifestement tenait beaucoup à lui, et aux associations qu'il animait : paroisse libre, équipe de foyer qui firent cela très bien.

La première lecture fut lue par Suzanne qui partageait depuis des années la vie de Pierre. Elle nous lut d'une manière claire de remarquables extraits du dernier livre de Pierre.

L'évangile des Béatitudes en Matthieu, fut lu et commenté par Paul Tihon. Il nous montra que Jésus prenait position pour les exclus en voyant nettement ce que cela impliquait et ouvrait en même temps les perspectives de la foi chrétienne.

Parmi les intervenants, signalons Maître Lallemand : il parla des interventions de Pierre pour la dépénalisation de l'avortement et de la conviction de Pierre que la liberté de conscience et le respect de la pensée libre étaient pour lui sources de foi et d'agir.

Parmi les prêtres en habits liturgiques, nous avons pu nous réjouir de la présence de Jacques Gaillot.

A la fin de la célébration, Jozef de Kezel, évêque de Bruxelles, présent parmi le public, se leva pour dire quelques mots de ses rencontres avec Pierre et Suzanne, chez eux. Il ne cacha pas la déception de Pierre devant la non-fidélité de l'église à l'Esprit qui avait animé le dernier concile et dit son estime pour Suzanne et Pierre.

Les funérailles de Pierre ont été pour nous un temps fort sur le chemin vers la liberté des chrétiens et la construction de femmes et d'hommes responsables et autonomes.

Merci, à Suzanne, aux deux Jacques, à Paul, à Jozef, à Monsieur Lallemand et au peuple chrétien qui ont redit la foi de Pierre et quelques-unes de ses convictions.

Henri SOLÉ

## Sommaire

Pierre de Locht à la Paroisse Libre (*Louis Fèvre et Jean Debelle*)

Pierre de Locht et les "athées tranquilles" (*Rosine Lewin*)

Pierre de Locht et la Pastorale familiale (*René Dardenne*)

Pierre à Corinthe: prêtrise et "condition commune" (*Pierre Collet*)

Il était une foi, une pierre d'Église (*Philippe Liesse*)

Homélie des funérailles (*Paul Tihon*)

Hommage à Pierre de Locht (*Josef De Kesel*)

## ***Pierre de Locht à la Paroisse Libre***

Depuis que nous sommes membres de la Paroisse Libre, le nom de Pierre de Locht lui a toujours été associé. On ne parle guère de celle-ci sans le mentionner. De fait, ses avis y étaient rarement mis en question, tant sa vision de l'Église revêtait un caractère prophétique, et cela se vérifiait même au cours des périodes où il n'y disposait pas de mandat formel (comme membre du groupe de coordination par exemple). Sa capacité à effectuer la synthèse des discussions et à la présenter de façon claire et concise n'y est pas étrangère.

Dès l'origine, en 1973, c'est dans les locaux dont Suzanne van der Mersch et lui-même disposaient, rue de la Prévoyance, à Bruxelles, que se tiennent les rencontres. Ce sont, actuellement, les assemblées liturgiques dominicales, tous les quinze jours, et celles de la Semaine Sainte, certaines des conférences ouvertes à un public élargi, et, à l'occasion, la célébration d'un baptême ou d'un mariage. Une fois par an, les membres se retrouvent à l'extérieur, au cours d'une journée où nous creusons un sujet choisi démocratiquement, et où s'opère la mise au point de notre fonctionnement. Tous les trois mois, nous mettons au point notre programme. Pierre a pris une part active à la mise en place de ces dispositions, en veillant à ce que l'on procède toujours à des choix démocratiques. Il estimait que, du point de vue de la vitalité de la vie ecclésiale, « tout est possible à la base, là où se joue essentiellement la vérité de l'évangile ».

Au départ, un groupe de neuf personnes a décidé de se faire connaître et d'inviter les chrétiens qui le désiraient à se réunir pour tracer les contours d'une nouvelle communauté d'Église, appelée « Paroisse Libre ». C'était l'époque de l'effervescence provoquée par le renouveau conciliaire, et la réponse fut massive. Cette première assemblée, de près de trois cent personnes, était pléthorique. Il y avait des gens jusque dans les escaliers. Les avis étaient variés et chacun souhaitait aboutir, grâce aux échanges, à un consensus. Mais, lors des rencontres qui suivirent, beaucoup de temps se passant en discussions, le groupe a commencé à fondre, avant d'être parvenu à arrêter les traits de son identité.

Depuis qu'ils se sont précisés, en 1975, Pierre n'a jamais varié en ce qui concerne les visées fondamentales. Il y est toujours revenu et a proposé plus d'une fois des modes opératoires pour débloquent les situations confuses. Ses conceptions se sont simplement précisées avec l'évolution du groupe, qu'il respectait, tout en l'accompagnant. Cela n'a pas empêché le groupe de se

dispenser. Suzanne, lui-même et quelques autres ont pourtant tenu bon, même lorsqu'ils se retrouvaient, à quelques unités, pour échanger et célébrer. Petit à petit, leur persévérance a porté ses fruits. Un par un, de nouveaux membres se sont agrégés, quelques anciens sont revenus et le groupe (une vingtaine de participants assez réguliers et de nombreux occasionnels) a pu préciser et vérifier son mode d'existence. En février 1976, l'accord a été suffisant pour que les « Informations Paroisse Libre », publient un **Texte de base, définissant le projet communautaire de la P.L.**, voté par les membres.

Ce texte reste notre première référence. S'il a été complété par la suite, il n'a jamais été abandonné, encore moins renié. En voici les points essentiels :

« -. Pour cette communauté d'Église que forme la Paroisse Libre, Jésus-Christ est la référence vivante et décisive, face à laquelle chacun d'entre nous désire se situer. La fidélité à Jésus-Christ implique que notre communauté accueille les interrogations et les doutes de ses membres, pourvu qu'ils adhèrent au projet communautaire de la Paroisse Libre. Cette fidélité nous appelle à poursuivre ensemble la recherche. Nous nous engageons donc dans l'espérance sur le chemin de la libération où le Christ nous a précédés, et nous voulons ainsi répondre aux appels des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

« - La célébration de cette vie en référence à Jésus-Christ, particulièrement dans l'Eucharistie, est un élément constitutif de cette communauté en tant que communauté d'Église. Les formes de cette célébration y font l'objet d'une recherche constante d'adaptation aux exigences de sa propre vie, compte tenu de la diversité d'âge de ses membres.

« - Ce projet communautaire postule que les membres qui se réunissent en sous-groupes au sein de la Paroisse Libre participent activement à la poursuite de ses objectifs communs. » Les sous- groupes en question, étaient à l'origine au nombre de trois ou quatre, dont les ateliers « évangile » et « désert ».

Nous pensons que la Paroisse Libre constituait pour Pierre le modèle de cellule d'Église dont il rêvait :

1. Une communauté de partage et de célébration à taille humaine ; le mot « paroisse » la situe d'emblée parmi les communautés et assemblées du diocèse. Nous faisons d'ailleurs partie de l'ensemble des communautés de base de Wallonie – Bruxelles et participons à ses rassemblements. Pierre tenait à notre appartenance à l'Église et s'est réjoui de ce que, il y a quelques années, listant les groupes catholiques, le vicariat ait accolé à Paroisse Libre les termes de « paroisse autogérée ». Le mot « libre », signale aussitôt notre affirmation d'autonomie, dans la gestion et la conduite de nos débats et de nos liturgies. Nous pensons à Jean Delumeau qui rêve d'un « tissu urbain (et rural)...

parsemé de locaux modestes destinés à l'écoute, au partage, à la solidarité et à la prière des croyants. »

2. Le groupe pratique une liberté d'appartenance et de fréquentation considérable. Cela se réalise, au point qu'il est parfois difficile de dire qui, finalement, est « membre ». La question se pose chaque fois que l'on met à jour la liste des membres, avec leur adresse. Certains d'entre nous participent en même temps à la vie d'une autre communauté de base, ou d'une paroisse. La liberté de la communauté nous a semblé impliquer une égale liberté de chacun à l'égard du groupe. Les abonnés à notre bulletin et les participants aux célébrations de Noël, de la Semaine Sainte et de Pâques sont plus nombreux que ceux des assemblées dominicales.

3. Chacune et chacun, rigoureusement égaux en dignité, sont appelés à participer de la même façon au sacerdoce du Christ dans le partage eucharistique. Cela ne s'est réalisé que progressivement. Pierre souhaitait cette évolution sans la forcer. Peut être est-ce en lui d'abord qu'elle est née. Il a osé la soutenir et s'y engager personnellement. Il s'y tenait fermement et savait la légitimer. Quels que soient donc le sexe, le statut de clerc ou de laïc, tous se retrouvent sur le même pied au sein de la portion du peuple de Dieu que nous figurons. La célébration est un acte de la Communauté. Nous estimons célébrer ainsi pleinement, avec ou sans prêtre présent à l'assemblée.

4. Une structure organisationnelle minimale s'est mise en place, au service de la Communauté, qui est détentrice de tous les pouvoirs, puisque la démocratie est vitale dans notre fonctionnement. Chaque année, un ou deux des trois membres du groupe de coordination sont remplacés, par mode électoral. Ce groupe, chargé de veiller à la mise en œuvre des décisions et au suivi de la réflexion, est mixte. Il est guidé par le contenu de textes où sont consignées les grandes orientations de la Paroisse Libre, ainsi que l'esprit et les éléments essentiels des célébrations eucharistiques. Pierre a souvent souligné la nécessité et l'importance de ces textes d'orientation.

5. Il est clair que nos objectifs et notre fonctionnement supposent un accord fondamental en ce qui concerne nos conceptions de l'humanité, du christianisme et de l'Église. Confiance est faite aux humains ; c'est à eux de choisir en âme et conscience ce qu'ils jugent bon ou souhaitable. Si le « peuple de Dieu », tel que l'a défini le dernier Concile, reconnaît le rôle d'une hiérarchie, celle-ci est à son service, et non l'inverse. En définitive, elle ne peut imposer aucune appréciation et aucune pratique sans son aval, en ce sens qu'une croyance ou un usage n'ont de valeur irrévocable que reçus et adoptés par lui.

6. Nos options concernent aussi la communauté ecclésiale dans son ensemble. Pour nous, l'Église n'est intégrale que dans l'union des Églises chrétiennes, en dialogue avec les autres religions et avec les agnostiques et les athées. L'Église catholique se doit de respecter la souveraineté des États, et les choix des citoyens qui ne partagent pas ses propres convictions.

7. Le Jésus des évangiles qui nous mobilise nous apparaît davantage libérateur que rédempteur - ou mieux, rédempteur en ce qu'il est libérateur - ; d'où, notre peu d'insistance sur le péché à se faire pardonner – comme le voudrait, par exemple, le texte du Confiteor. Nous mettons plus volontiers en relief l'attitude du Père de l'enfant prodigue et l'accueil positif de Jésus à l'égard des pécheurs.

L'évangile est une bonne nouvelle. La parole et les actes de l'Église doivent devenir l'annonce d'une nouvelle positive pour l'humanité actuelle, plutôt que la dénonciation de ses errements possibles.

8. Corollairement, nous cherchons à rencontrer un Jésus pleinement homme autant que Dieu. Dieu, nul ne l'a vu, et, malgré toutes les approches identificatrices, il reste mystérieux. C'est d'ailleurs ainsi qu'il s'est présenté à Moïse. Par contre la parole de Jésus : « Qui m'a vu, a vu le Père » nous offre la meilleure façon d'entrer dans ce mystère de Dieu, sur le chemin de l'Alliance, et de rencontrer sa volonté.

9. Nos partages et nos célébrations sont centrés sur l'Écriture, fondement de l'Église, et sur le « faire mémoire » de la dernière Cène. Le détail du rituel est chaque fois élaboré par celles et ceux qui animent la célébration, sans se laisser enchaîner par les prescriptions de la liturgie officielle. Par contre, nous en célébrons les éléments essentiels, tels que, bien entendu, la mention des paroles de l'Institution, et le partage du pain et du vin. Nos mises au point concernant la liturgie ont contribué à mettre en valeur l'accueil, la préface, les intentions, le Notre Père, la bénédiction finale et l'envoi. Il est admis aussi que la célébration de la Parole : lecture de textes, commentaires et partage en groupes, prennent le temps et le soin qui leur permettent de se déployer, avant de faire place aux rites eucharistiques.

Pour faire pleinement honneur au titre de cet article, nous désirons encore cerner la personnalité de Pierre en campant certaines des attitudes familières qu'il déployait parmi nous.

Il a toujours veillé à se tenir assez en retrait de la fonction d'animateur du groupe, sauf lorsqu'elle lui était confiée sur un sujet convenu. Par contre, il pouvait devenir directif, faisant clairement part de son opinion personnelle, lorsqu'il estimait que nous nous égarions. Il le faisait surtout dans deux cas :

lorsqu'il nous trouvait trop timorés pour affirmer notre liberté en affrontant l'opinion dominante de la hiérarchie, ou des chrétiens pratiquants et du clergé. Il le faisait, à l'inverse, lorsque nos prises de position risquaient de nous couper de l'Église, ou de nous dispenser de participer à des initiatives constructives émanant d'elle, comme ce fut le cas avec la démarche de « Reliance », destinée à orienter l'ensemble de l'Église de Bruxelles. Directif ne signifie pas pour autant autoritaire, en ce sens que, toujours, il tenait aux prises de décision démocratiques.

Certaines et certains d'entre nous ont regretté quelques réactions d'incompréhension. Ils le trouvaient alors trop raide : « Parfois je t'ai trouvé autoritaire ; il y a même eu des conflits entre nous. Mais chaque fois, tu proposais d'en parler de façon si honnête que nous en étions désarmés et que les choses s'arrangeaient ». Ses options étaient claires et il s'y investissait à fond. Il arrivait que son tempérament vigoureux leur donne une allure impérieuse, rapidement tempérée par son sens du dialogue et sa bonté naturelle. Les parents de C., qui souffre d'un développement mental perturbé, ont été touchés de l'accueil que la communauté, et Pierre en particulier, lui réservent au cours des célébrations. « Ouverture et gentillesse... J'avais écrit un témoignage sur mes parents, disparus à Auschwitz, sur ma jeunesse endeuillée, et ne trouvais à l'époque pas d'éditeur. Pierre me dit alors que ce cri du cœur devait être publié et me proposa de s'en charger. » Certains d'entre nous se souviennent de la délicatesse convaincante avec laquelle il les a aidés à se déculpabiliser et à prendre leur place. Sont appréciés encore « les aspects ludiques de son caractère : humour, réparties vives, loisirs et jeux ». Car nous avons connu le Pierre théologien, le Pierre homme des rencontres, et même le Pierre pâtissier. Qui oubliera les énormes gâteaux au chocolat qu'il préparait lors des repas de certains Samedis Saints ?

« Mais, Pierre, ton cadeau le plus beau était peut être ton sourire, si ouvert, si généreux, qui disait déjà tout avant que tu ne t'exprimes. »

Jean DEBELLE et Louis FÈVRE



## ***Pierre de Locht et l'athéisme tranquille...***

Mes premiers contacts avec Pierre de Locht remontent au temps d'un CEFA encore 'traditionnel', c'est à dire avant la crise de 1973. Cela s'est passé à la fin des années soixante, à l'heure des grands remous conciliaires et post-conciliaires à propos desquels je m'efforçais de recueillir le maximum d'informations. Les *Feuilles familiales* paraissaient toujours ; les problèmes de conscience de l'aumônier de Locht relevaient encore du domaine privé, mais le monde catholique bougeait, fermentait même. *Humanae vitae* (1968) avait suscité une émotion et des controverses sans précédent ; de divers 'hauts-lieux' surgissaient interpellations et interrogations ; les laïcs élevaient la voix... La crise du CEFA s'inscrit dans les remous créés par Vatican II <sup>1</sup>.

Les sanctions qui ont frappé de Locht en 1973 concernent à la fois son action de terrain au CEFA et son enseignement à l'UCL à l'institut des sciences familiales et sexologiques. Au cœur de l'affrontement : les devoirs du prêtre face aux problèmes du couple, du contrôle des naissances, de l'interruption de grossesse. L'arrestation du Dr Willy Peers, le 17 janvier 1973, déclenche une accélération du processus. Il s'engage sans équivoque contre l'incarcération du gynécologue et pour l'ouverture d'un large débat, provoquant le durcissement – qui sera durable – des autorités ecclésiastiques.

Mes rencontres avec Pierre changent elles aussi de caractère en janvier 73 : dépassant le souci d'une meilleure information mutuelle, nous nous retrouvons soudain – avec des dizaines de milliers de citoyens – du même côté de la barricade, du côté de Peers. Toutes nos motivations n'étaient certes pas identiques, mais elle se rejoignaient pour défendre le lucide courage du gynécologue et le droit des femmes à maîtriser la reproduction.

Jamais il n'y a eu de la part de Pierre un signe pour marquer ses distances à l'égard de 'l'infidèle' que je suis. Un scrupuleux respect de l'autre et une très grande courtoisie étaient la marque de Locht.

Trois ans plus tard, il m'invite à une session de réflexion du CEFA à Blankenberghe : je suis priée de venir témoigner de ce que sont mes rapports

---

<sup>1</sup> Remous si inhabituels que même *Le Drapeau rouge* tentait de les analyser. En 1967 Pierre Joye et Rosine Lewin publiaient un livre intitulé : *L'Église et le mouvement ouvrier*.

(ou non-rapport) avec la religion, les églises, les croyants, la morale. Je me souviens de mon anxiété en prenant place dans un auditoire qui me paraissait immense, surtout masculin, peuplé de prêtres, de séminaristes et de croyants 'ordinaires'.

Cela s'est bien passé, à en croire Pierre et de nombreux auditeurs inconnus qui, revenus de leur surprise, se déclarèrent intéressés par la jonction que j'opérais entre l'athéisme (un athéisme 'tranquille'), mon éducation dans un milieu juif, mon adhésion au PC. L'exercice a été renouvelé plusieurs fois.

Le souvenir de Blankenberghe reste lié au rôle joué alors par Laure G., assistante au PC. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, petite, au visage banal, d'une rayonnante gentillesse. Elle m'a pilotée jusqu'au local où je devais officier, me rassurant et m'enveloppant de prévenances. J'ai beaucoup pensé à Laure par la suite : elle présidait une association de mères de prêtres et elle a vécu dans la souffrance les distances prises par son fils envers l'Église. Souffrances aggravées quand sa fille et son gendre décidèrent de divorcer. Ce fut un vrai naufrage, non pas de Laure, mais de certaines de ses certitudes.

Douze ans après 'l'affaire Peers', Pierre m'invite à participer à une 'route' en Palestine, organisée par la Paroisse Libre. Dix journées inoubliables : combinaison étonnante entre d'une part l'aspect 'pèlerinage en Terre Sainte', ponctué de célébrations rustiques, et d'autre part l'enquête sur le quotidien des territoires palestiniens occupés par Israël. Haltes au Mont Sinaï, à Hébron, à Jéricho, à Jérusalem, au bord du Lac de Tibériade, avec à la clé, des lectures sensibles et érudites de la Bible par Pierre ou Suzanne van der Mersch, et des échanges avec les Palestiniens. Je me souviens d'une conversation un peu vive, avec Pierre, sur les Béatitudes, dont il aimait louer la grandeur. Pour ma part, la parole 'Heureux les pauvres' évoquait les pressants appels à la résignation lancés en chaire tout au long du 19<sup>e</sup> siècle par des exploiters aux exploités, au nom de la Providence, et parce que 'la pauvreté est voulue par Dieu'. Sans doute, Pierre m'a-t-il montré la validité de sa lecture des Béatitudes, mais je n'ai jamais surmonté mes réticences...

Les rencontres avec Pierre, jamais banales, se sont poursuivies, il est vrai à un rythme moins soutenu. J'ai participé aux activités de la Fondation Peers à ses débuts mais je n'ai pu y rester assidue. Restent des dates-clés : rencontre festive pour ses cinquante ans de prêtrise, le 15 septembre 90. Déplacement collectifs à Evreux en janvier 95, pour la messe d'adieu de Jacques Gaillot, expulsé vers le lointain. Il m'importait de voir de près qui étaient ces chrétiens qui, en dépit des pressions, s'affirmaient solidaires d'un évêque sanctionné par la hiérarchie.

Rencontres de travail pour préparer conférences ou colloque, notamment sur la diversité des spiritualités : dans ce cadre, le chaleureux dialogue entre Suzanne van der Mersch et Madeleine Moulin en 98 aura constitué un sommet.

La puissance de travail de Pierre était considérable, il n'était pas facile de le suivre. Loin de craindre les confrontations d'idées, il me semble qu'il y voyait des défis à relever - calmement.

Au fil des ans, grâce à une curiosité et une ténacité jamais prises en défaut, la cohérence du personnage s'affirmait et s'épanouissait.

Indissociable de ce parcours : Suzanne et son sourire de Jeune fille, Suzanne fragile et si forte, Suzanne-la-vie, Suzanne-la-douceur. Grâce lui soient rendues !

Une leçon majeure se dégage des quelque trente-cinq ans de relations avec Pierre et Suzanne : ne pas s'attarder aux titres des gens, aux étiquettes dont ils sont porteurs, mais tenter plutôt de comprendre ce qui les grandit et les dynamise. Ce n'est pas le sentiment religieux qu'il s'agit de combattre, mais les appareils de pouvoir qui s'en servent. Cette très vieille vérité, l'itinéraire de Pierre l'a illustrée avec fermeté.

Rosine LEWIN



# ***Pierre de Locht et la Pastorale familiale***

## ***Un terrain en friche***

Au sortir de la guerre, Pierre de Locht, jeune docteur en théologie dogmatique de l'UCL n'était guère préparé par ses études à prendre un jour en charge ce qui allait devenir en 1959 le C.N.P.F. - Centre National de Pastorale Familiale - et en être nommé l'aumônier par les évêques de Belgique.

Il allait d'ailleurs être nommé professeur de 3e latine à St-Louis puis aumônier national de la Fédération des Scouts Catholiques. Fort heureusement, durant toutes ces années, il avait été invité à travailler avec le groupe des *Feuilles Familiales* et à participer, à la demande d'anciens dirigeants de la J.O.C., à une équipe de foyers issus du milieu populaire.

Pour le reste, tout un travail restait à faire. Qu'avait-on enseigné aux futurs prêtres qui allaient recevoir des fiancés pour préparer leur mariage religieux sinon, bien sûr, de leur parler de l'amour conjugal, de leurs devoirs d'époux et de parents en leur rappelant notamment les règles morales en matière de sexualité et les interdits en matière de contraception ?

## ***Mise en place du C.N.P.F.***

C'est alors le temps des sessions de préparation au mariage, le lancement d'équipes de foyers, de groupes de réflexion et de spiritualité conjugale.

Rapidement le groupe porteur rencontre un nouveau problème : celui des séparations, des divorces et des remariages civils. Que devient la situation des personnes connaissant l'échec de leur couple? Deux pistes de réflexion et d'action sont travaillées par ce qui est devenu entre temps le CEF A (Centre d'Education à la Famille et à l'Amour).

D'abord accueillir ceux et celles qui se sentent jugés, rejetés parfois par leur propre famille mais aussi, trop souvent encore par la communauté chrétienne et par l'Église. Comment aussi les soutenir et les aider à rebâtir une nouvelle vie de couple, de famille? Pour les croyants, se pose souvent le problème de leur participation à l'Eucharistie et en particulier à la communion.

Pierre de Locht va poursuivre sa réflexion d'ordre moral. Pour lui des mots à résonance évangélique comme contestation, transgression retrouvent un

sens positif au nom-même de la morale. La communion n'est pas réservée aux purs, elle n'est pas une récompense pour ceux qui sont "en règle" ...

Dans le même temps, il faut aussi pouvoir rencontrer des personnes "compétentes" pour aider à résoudre les problèmes concrets qui se posent lors des séparations et des divorces. Le CEF A va mettre en route un organe : la FBCCC (Fédération des Centres de Consultation Conjugale) et son institut de formation de conseillers conjugaux diplômés au terme de 4 années d'études et de stage. Puis, face à la multiplication de tels centres relevant d'obédiences philosophiques ou religieuses différentes, vont se mettre en place des Centres pluralistes familiaux. Là aussi, on trouvera à leur lancement Pierre de Locht.

Autre situation. Quand la mort vient frapper un des époux, un père, une mère de famille, des enfants, elle les laisse désemparés, spécialement les épouses. Là encore, elles trouveront Pierre de Locht aux côtés de Suzanne van der Mersch, jeune veuve avec une famille nombreuse. Ensemble, ils vont fonder la Fraternité des Veuves "Accueil et espérance", des groupes qui, depuis plus de 50 ans, continuent d'apporter un soutien précieux, une amitié pour passer le cap et se reconstruire. Aujourd'hui la Fraternité des Veuves a élargi son audience en devenant "Infor-Veuve".

### *Un tournant et un désaveu*

Bien vite les choses s'enveniment lorsque sont soulevées des questions touchant à la fécondité, à la régulation des naissances, à la contraception et particulièrement aux méthodes contraceptives. Paul VI s'était réservé cette dernière question lors du Concile, puis il avait nommé une commission pontificale pour traiter de ce sujet. Pierre de Locht en était. Il faisait partie du groupe majoritaire, favorable à une contraception choisie et laissée à l'appréciation des couples, mais battue en brèche par une minorité conduite par un certain Karol Wojtyła. On en connaît l'issue. Paul VI publiera en 1968 *Humanae Vitae* interdisant toute contraception artificielle ... Le CEFA prit parti, se vit désavoué par l'épiscopat et son mandat enlevé, entraînant celui de son aumônier national.

En 1973, face au problème de l'avortement, le CEFA prenait une position nuancée mais engagée. Sollicité par un groupe très médiatisé qui avait pris la défense du docteur Peers, P. de Locht participa à une manifestation à Namur, où il prit la parole. Mal lui en prit... La réaction de l'épiscopat ne se fit pas attendre, entraînant un procès autour de sa fonction de professeur à l'UCL : Pierre refusait de démissionner, et finalement la Justice lui donnait raison ...

## *Ultime étape*

"À quelque chose, malheur est bon", dit-on! Ne se sentant plus porte parole officiel de la hiérarchie catholique, Pierre de Locht retrouve une liberté de parole qui le conduit à entrer toujours plus en dialogue avec les agnostiques, les incroyants, le monde de la libre pensée. À titre d'exemple, les débats avec Paul Damblon, Jacques Sojcher, la collaboration étroite avec Roger Lallemand, à l'occasion notamment de la préparation du projet de loi sur l'avortement. En témoigne l'intervention élogieuse de ce dernier aux funérailles de Pierre. On le retrouve dans des comités d'éthique et de bio-éthique où, comme chrétien, il apporte une réflexion d'une profonde humanité et d'une grande compétence. L'Église hiérarchique le laissant dans l'ombre, c'est via des groupes de prêtres et de laïcs engagés qu'il reste sollicité. Combien parmi eux l'accueilleront, particulièrement dans le diocèse de Namur où domine la pensée unique, pour des colloques, des conférences, des sessions de réflexion jusqu'à ses derniers jours.

Au terme de ce parcours, celui qui signe cet article après avoir travaillé et combattu durant une quarantaine d'années aux côtés de Pierre de Locht emporte une conviction personnelle intime. Sans jamais avoir encouragé, soutenu ni surtout approuvé le travail de Pierre de Locht, une partie de la hiérarchie de l'Église catholique belge, a dû, secrètement, se réjouir d'avoir trouvé en lui un homme qui a offert le visage d'un humaniste, d'un croyant, d'un prêtre, d'un théologien, au nom de l'authentique liberté de conscience dans le monde pluraliste qui est le nôtre aujourd'hui. Pour tout cela, merci Pierre.

René DARDENNE  
(SONALUX)

## **Pierre de Locht à Corinthe : prêtrise et 'condition commune' ...**

Il y a près de vingt ans qu'est né, à partir de Hors-les-Murs, le groupe de réflexion qui s'est baptisé 'Corinthe'. C'est que les prêtres mariés, ou 'sortis', ou 'démis', n'étaient pas tous intéressés pour continuer à discuter des ministères, de l'Église, ni même de leur foi, encore moins à mener des actions et des combats 'pour que ça change' ou pour s'engager à ce propos avec la 'Fédération internationale des prêtres mariés' qui portait ces objectifs... Comme il n'était pas question d'altérer le pluralisme de l'association, Hors-les-Murs a donné naissance à Corinthe et lui a assigné comme ambitieux cahier de charges : 'à partir de l'expérience des prêtres mariés, travailler au renouvellement des ministères dans une Eglise rénovée'...

Notre groupe s'est ainsi réuni plus de cinquante fois sur une bonne douzaine d'années, généralement le dimanche après-midi. Composé à parts égales de quelques prêtres mariés et leurs épouses et de prêtres 'en fonction', il a compté entre dix et vingt membres, et de l'avis général, Pierre de Locht en était le principal 'animateur', au sens propre du terme : c'est lui qui était le plus acharné à questionner, à solliciter la recherche, à 'imposer' des devoirs pour la réunion suivante, à interpréter et à synthétiser les avis.

Il n'y a guère de doute que les anciens participants à Corinthe se joindraient ici à moi pour rendre hommage à Pierre pour tout le travail et toute l'amitié partagés pendant ces années. Et plus particulièrement pour épinglez deux souvenirs latents qui nous ont marqués et qui ont façonné notre conviction et notre attitude :

- *« pour que les laïcs prennent la place qui est la leur dans l'Église, pour que l'Église soit réellement le Peuple de Dieu que proclame le Concile, il faut que le prêtre leur en laisse la place ; il n'y aura de prise en charge par les laïcs qu'à condition que les prêtres prennent l'initiative... de se retirer » ;*
- *« retrouver la condition commune de 'croyant' : 'J'espère être croyant', c'est cela qui compte et cela suppose d'accepter et de revendiquer la condition commune de baptisé. En être heureux et le dire... »*

Pendant toutes ces années, la réflexion menée à Corinthe a alimenté très substantiellement le bulletin Hors-les-Murs ; de nombreux témoignages y

furent publiés, des lettres ouvertes, et surtout des analyses que Pierre rédigeait, nous semblait-il, avec une aisance et une régularité impressionnantes...

En mettant de l'ordre dans ces vieux rapports de réunions, je suis tombé sur cette lettre d'il y a tout juste 10 ans, jour pour jour, où Pierre nous envoyait son 'devoir' habituel. On y trouve en finale les réflexions suivantes qui n'ont jamais été publiées et qui, me semble-t-il, n'ont rien perdu de leur force d'interpellation :

*« À la fin de la dernière réunion ont été évoqués, à propos de l'engagement, deux thèmes assez connexes, et qui sont l'un et l'autre d'une particulière actualité.*

*D'une part, en présence des grands problèmes actuels, n'a-t-on pas, y compris d'un point de vue chrétien, autrement plus de responsabilité, d'efficacité, de saine liberté, comme laïc que comme prêtre ou diacre dans une situation officiellement mandatée ? À cette perte de liberté et d'efficacité serait due, pour une part non négligeable, la raréfaction des vocations religieuses ou sacerdotales, et non au manque de générosité ou à la contagion de "l'esprit du monde", comme le croient les autorités religieuses. Si tel est le cas, c'est un tout autre profil d'Église qui s'impose.*

*D'autre part, la valeur et l'authenticité d'un engagement sont-elles liées à une exigence de durée illimitée ? Dans un univers à évolution accélérée, faut-il en rester nécessairement aux options prises en commençant, ou y a-t-il place pour des changements de cap, des remises en question, des orientations inédites, en fonction d'éléments nouveaux qu'apporte l'existence ? Le lien absolu entre fidélité et durée est-il intangible ? Ne se peut-il pas qu'au nom même de la fidélité aux valeurs poursuivies, aux réalités vécues, et même aux personnes, des modifications peuvent s'avérer judicieuses, voire indispensables ?*

*Le 22 mai 1997. Pierre de Locht. »*

Pierre COLLET

## ***Dernier message de Pierre de Locht***

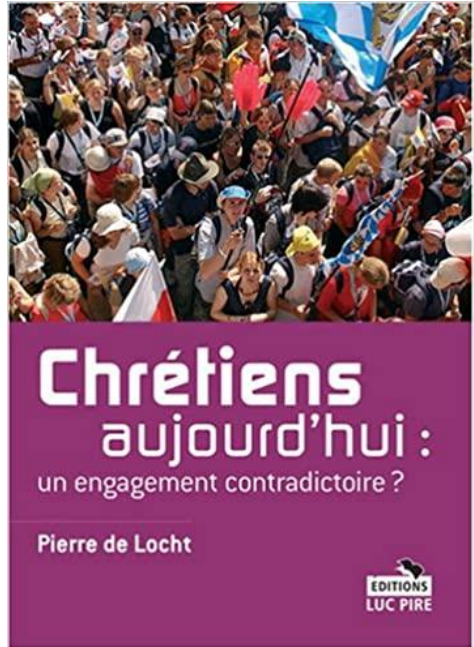


## ***Il était une foi, une pierre d'Église !***

Quel bonheur d'avoir connu  
Pierre de Locht ! Quel bonheur  
plus grand  
encore de le découvrir dans le  
cadeau qu'il nous offre à travers  
son dernier

livre: « *Chrétiens aujourd'hui, un  
engagement contradictoire?* »

C'est un livre qui ne se résume  
pas, mais qui se goûte au fil des  
mots. Chacun pourra y découvrir  
l'une ou l'autre fleur qui servira de  
lumignon sur sa route. Pour ma  
part, j'ai façonné mon petit  
bouquet.



« ***La vérité vous libérera*** » (Jn 8, 32) !

Chez Pierre, la liberté n'est pas un vain mot. Elle a été un combat de tous les instants, initié par le message des Béatitudes. Ce message était bien plus que le simple 'billet à faire passer', il a voulu l'incarner dans le concret de la vie. Dès lors, il n'a pu que rencontrer toutes ces femmes et ces hommes de bonne volonté, animés d'un même souci d'humanité, au-delà d'appartenance religieuse ou philosophique.

Cette rencontre de l'autre, du mécréant, a toujours stimulé sa foi et a modelé sa liberté en véritable valeur ajoutée: «*Au cœur de cet engagement en commun, il nous incombe, porteurs de la mémoire des grandes étapes du christianisme au cours de son histoire, de vivifier notre adhésion de foi et de rechercher sa juste place dans notre manière d'être au monde réel aujourd'hui. Il s'agit de se construire, d'acquérir une consistance personnelle, pour ne pas être sans cesse désaxé par les chocs de l'existence*» (p. 45).

Convaincu de l'urgence d'intérioriser sa foi, il avait allégé sa besace des normes et des règles liées par définition à une époque et à une culture

données: « *Il s'agissait, non de répéter ce qu'avait vécu Jésus, mais d'incarner dans des situations diverses les orientations de vie initiées par le Christ*» (p. 20). i ordres, ni obligations, ni sanctions, simplement la confiance et la liberté, en solidarité avec ceux que l'on rencontre sur le chemin, voilà les balises que sont ces grands appels évangéliques qui mènent à la suite de Jésus.

« ***Un chercheur de Dieu*** ! Dans ses chemins d'humanité, Pierre s'est révélé être un infatigable chercheur de Dieu, un pèlerin de l'Éternel. Il était préoccupé de gérer la *1/ soif d'infini*" (p. 117) qui habite l'homme, tiraillé entre ce désir et l'incapacité de l'atteindre. Ce tiraillement, il l'appelle *"tension vitale"*, mais il veut aussi en souligner les dangers. En effet, les religions cherchent à dépasser cette tension en dévoilant et en expliquant le mystère. Elles sont tentées de croire qu'elles peuvent atteindre le transcendant et qu'elles peuvent alors le déterminer. On en arrive au stade où c'est l'homme croyant qui manipule Dieu. Le danger s'accroît encore lorsque les religions, confortées par l'intime conviction de cette rencontre, se croient habilitées à déterminer la conduite du monde, sous forme de dogmes figés et professions d'infailibilité.

« ***Jamais isolé, toujours en Église*** ! Les autorités de l'Église ont tout fait pour l'isoler tant sa liberté de parole et d'action dérangeait. Privé d'espace clérical, il a tâté de trouver un trajet ecclésial dans le quotidien du peuple de Dieu. C'est l'Église de *Lumen Gentium*. Cette Église "Peuple de Dieu", le Concile en parle en mettant en avant l'égalité fondamentale de tous les baptisés. Cette égalité ne supprime pas la diversité des ministères, mais elle s'inscrit en faux contre toute tentative de les hiérarchiser (p. 29). Pierre était véritablement imprégné de ce sens d'Église, au point que sa grande sensibilité pastorale s'est épanouie dans les communautés de base. C'est là qu'il sentait la créativité de la vie, la dynamique de la foi, le véritable lieu de dialogue et de célébrations.

« ***Au chœur de l'humain*** ! Dans la vérité et la profondeur de sa démarche, il a aussi découvert que les chrétiens n'ont pas le monopole des valeurs. Il s'est senti en harmonie avec tous ceux qui, sans référence à un au-delà, vivent les mêmes grandes valeurs humaines (p.74). Cette harmonie n'a jamais amputé sa foi au Jésus de l'Évangile comme il n'a jamais voulu amoindrir la dynamique humaine de ses amis athées sous prétexte qu'ils ne s'appuyaient pas sur une Transcendance. Tout est question d'écoute, de confiance réciproque, de volonté et d'engagement à former un chœur, au cœur de l'humain, car « *seul l'humain est à notre portée*» (p.91).

« *Ut unum sint* » ! Soyez un ! C'est à mon sens la fleur qui vient parfumer tout le bouquet. Non pas une unité clanique qui aide à resserrer les rangs pour mieux faire face à un ennemi potentiel, mais celle qui donne consistance à l'existence humaine. C'est l'humanité qui prend peu à peu son ampleur. « *Jésus, le Christ, est au cœur de ce chemin d'unité. Soyez un ! Construisez patiemment la grande communauté humaine, je suis là, avec vous, partout où se forge la communion* » (p. 49).

Lorsque Jésus dit à son Simon-Pierre: « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt. 16, 18), le disciple n'a voulu se réserver aucun statut particulier. Au contraire, il s'adresse à tous les chrétiens de son époque en leur rappelant qu'ils sont ces "*pierres vivantes*" (1 P 2, 5). Notre ami, Pierre de Lochet, l'a intégré dans son vécu d'une manière claire et limpide. Oui, il est vraiment une  *Pierre d'Église*.

Philippe LIESSE

# ***Homélie pour les funérailles de Pierre de Locht***

À la cathédrale de Bruxelles, le 17 mars 2007

Sur Matthieu 5 , 1-12

Frères et sœurs, et vous tous et toutes, amis de Pierre de Locht,

Ce qui nous rassemble ce matin, ce n'est pas seulement le souvenir d'un homme que nous avons aimé et admiré, c'est sans doute, plus profondément, la trace laissée en chacun de nous par sa personnalité. Sur ce point, les témoignages que nous avons entendus sont unanimes.

Mais ce n'est pas pour rien que les hommages qu'on lui rend se font en ce lieu et dans le cadre d'un office religieux, d'une eucharistie, comme nous disons, nous chrétiens.

Car nous touchons ici ce qui a été au centre de la vie de Pierre, jour après jour, durant tant d'années de sa longue vie. Ici, dans ce lieu, dans cette eucharistie, des paroles sont proclamées qui n'ont rien d'ordinaire, des paroles qui ont marqué sa vie, et qui peuvent marquer la nôtre. Y compris celles que je viens de lire devant vous.

Bien sûr, nous sommes habitués. On dit : « ce sont '*les béatitudes*' ». Un passage classique de l'évangile selon saint Matthieu. On connaît presque par cœur. Les phrases vous tombent toutes seules dans l'oreille. Du coup, elles risquent d'en sortir tout aussi vite.

Ces phrases, essayons d'en retrouver la force, le paradoxe, l'étrangeté. Parce que ce sont elles qui, pour une part, ont contribué à modeler la personnalité de Pierre, et qui sont à l'origine de son rayonnement. Parce que c'est à cause d'elles qu'il a porté, sur le monde et sur les gens, un regard qui ressemblait un peu à celui de Jésus.

Pour retrouver la force de ce message des béatitudes, il nous faut dépasser une lecture affadissante. Comme si Jésus, en voyant la foule des malheureux de son temps, leur avait simplement servi une parole de consolation : « Ne vous en faites pas, un jour vous serez au paradis ».

Penser cela, c'est sous-estimer le regard lucide et radicalement critique que Jésus porte sur le monde qui l'entoure. De ce regard critique, chacun des quatre

évangiles témoigne. Manifestement, Jésus n'a rien d'un naïf. D'un côté, il se sent porteur du rêve de Dieu sur l'aventure humaine. De tout son être il souhaite voir se réaliser un monde de justice, d'entente, de solidarité, bref, un monde où on puisse vivre ensemble dans la paix et l'amour mutuel. C'est précisément pour cela qu'il ressent d'autant plus vivement le contraste avec ce qu'il a sous les yeux. Ce que Jésus voit, c'est un monde de violence, d'inégalités criantes, de misère, de maladie, de forces de mort.

C'est là-devant que Jésus prend position. Mais pas n'importe comment. Il cherche à atteindre le mal à la racine. Un peu plus haut dans le texte de saint Matthieu, un épisode symbolique nous éclaire à ce sujet : celui des tentations de Jésus. Je traduis à notre usage : Le tentateur, le satan, l'adversaire du rêve de Dieu sur notre histoire, c'est celui qui dit « enrichissez-vous », celui qui dit « cherchez à être le plus fort », celui qui dit : « arrangez-vous pour occuper le devant de la scène, pour qu'on parle de vous à la télévision ». L'argent, le pouvoir, le prestige, voilà ce qui mène le monde. Cela, Jésus le voit bien.

Mais Jésus voit aussi les victimes de ce système. Il les a sous les yeux, dans la société de son temps, la foule des petits, des méprisés, de ceux qu'on rejette parce qu'ils ne sont pas « des gens bien ». Et Jésus, nous dit l'évangile, est pris aux entrailles : « Cette foule me fait pitié » ( *Mt* 15, 32 ; *cfr* 9, 36 ; 14, 14 ) . Parce que lui se sent porteur de ce « rêve de Dieu » sur l'aventure humaine, parce qu'il n'aspire à rien d'autre, qu'il y consacre tout son temps, tout son cœur, chacune de ses paroles. Et toute sa lucidité.

Dans l'évangile de saint Matthieu, le texte que j'ai lu, ce sont les premiers mots que Jésus adresse à la foule. L'auteur a choisi ses mots, il commence par une phrase solennelle : « A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne, il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui. Et prenant la parole, il les enseignait. Et son premier mot, c'est : « Heureux... ».

Et ce qui suit s'oppose diamétralement aux valeurs qui mènent le monde. Regardez comment fonctionne la planète, nous dit Jésus. Regardez bien : quelle pitié ! Vous voyez la course à l'argent, au pouvoir, au prestige, et vous voyez ce que cela donne comme résultat. Mais en même temps, *heureusement*, il y a des gens, il y a des hommes et des femmes qui ne vivent pas pour l'argent, *heureusement* il y a des hommes et des femmes qui refusent la violence, qui cherchent à mettre la paix là où ils trouvent la discorde, qui s'engagent pour que le monde tourne un peu plus juste. Eh bien, dans ce monde, je vous le déclare, c'est grâce à eux que le bonheur est possible, « ailleurs que dans les rêves, ailleurs que dans les nues ». Pour sortir d'un monde de rapine et de violence, il n'y a pas d'autre chemin. Et il y en a qui prennent ce chemin. C'est à cause d'eux que le monde reste habitable

Heureux ceux-là, nous dit Jésus. Si vous aspirez au bonheur, c'est dans cette direction qu'il faut marcher. Et toute la suite de son enseignement, et aussi ses actes, vont se dérouler dans la cohérence de ce préambule, et entraîner des comportements très concrets, sur le pardon, la non-violence, la fidélité, le rejet de l'hypocrisie, et ainsi de suite.

Notons-le bien, tout ce qui nous est dit là n'a rien de proprement « chrétien » : Jésus est un bon juif, il n'est pas venu fonder une nouvelle religion. Ce qu'il dit là, c'est la manière dont il voit le monde, et dont il envisage de porter remède à ses maux. Quelles que soient nos convictions, nous pouvons partager - ou non - ses analyses, les conclusions qu'il en tire et les solutions qu'il propose. Depuis deux mille ans, il y a des hommes et des femmes qui les ont prises au sérieux. Et aujourd'hui encore, beaucoup d'hommes et de femmes de notre monde, qu'ils soient chrétiens ou non, - heureusement ! - se laissent guider par ces valeurs. Comment ne pas songer à notre ami Pierre de Loch, et à tous ceux et celles dont ils s'est senti proche, qu'ils soient chrétiens ou non ?

Mais je serais infidèle au texte si j'en restais là. Car dans les béatitudes, Jésus nous donne une définition surprenante du bonheur. Il est question de « royaume des cieux », d'« avoir la terre en partage », de « voir Dieu », d'être « appelés fils de Dieu ». Pour traduire ces choses-là pour notre temps, les mots nous manquent, mais les faits parlent. Le bonheur dont il est ici question, cette sorte d'ouverture au fond de l'existence humaine, cet in-fini dont nous pressentons qu'il n'est pas simplement la projection de nos désirs, il habite le cœur de nombreux êtres humains. En dépit des épreuves de la vie, en dépit des obscurités de l'histoire. Qu'ils soient chrétiens ou non. Et cela se voit.

J'ose dire que c'est un bonheur dont notre ami Pierre a témoigné, lui qui a souffert dans sa vie et dans son attachement à l'Église, lui qui a été aussi, en un sens, un de ces « prophètes qui nous ont précédés et qui ont été persécutés », lui dont la sérénité confiante nous a impressionnés.

Si nous suivons plus ou moins le même chemin de vie, puissions-nous, à son exemple, ne pas restreindre l'ampleur de nos désirs, puissions-nous ne pas limiter nos aspirations au bonheur, et surtout, puissions-nous en éprouver quelque peu la présence, ne fût-ce que par instants, au fond de notre cœur. C'est mon souhait pour chacune et chacun d'entre nous.

Paul TIHON s.j.

# ***En mémoire de Pierre de Locht***

## ***Hommage de Mgr J. De Kesel aux funérailles***

Pierre, le chanoine de Locht, s'est éteint paisiblement, de façon inattendue. J'ai été tout de suite averti qu'il était mourant. Quand je suis arrivé ici à Bruxelles comme évêque auxiliaire, fin mai 2002, je ne le connaissais que de nom, par ses écrits, par ses prises de position. Je me rappelle encore très bien que, déjà au mois d'août de cette année, il est venu me voir. On s'est parlé longuement. C'étaient encore les vacances. Il m'a raconté son parcours, sa vie, ses convictions, ses joies. Aussi ses blessures et ses déceptions. Ce ne fut pas sa dernière visite. On s'est vu assez régulièrement. Il venait me voir; moi j'allais chez lui. La dernière fois c'était en janvier, chez lui, le soir, autour d'un bon repas, préparé par Suzanne. C'est devenu mon dernier souvenir. Il était très détendu et me parlait de ses nombreux pèlerinages en Terre Sainte. Ce souvenir me restera précieux : un homme heureux, très sensible, d'un regard si doux, d'une grande humanité. Je sais que l'Église l'a fait souffrir. L'espérance que le Concile Vatican II avait suscitée ne s'est pas réalisée comme il l'avait espéré. Les années après le Concile ont été difficiles, bouleversantes. Il en a subi les conséquences. Mais son cœur ne s'est pas endurci. Il est resté fidèle. Fidèle à lui-même, libre et ouvert aux questionnements de l'homme d'aujourd'hui. Fidèle à l'évangile et, je peux le dire et je pense que je dois le dire, fidèle à cette même Église, peuple de Dieu, toujours respectueux aussi en profondeur vis-à-vis de ceux qui y exercent le service de l'autorité.

Si aujourd'hui le monde prend ses distances vis-à-vis de l'Église, l'Église de son côté ne peut pas faire de même vis-à-vis du monde en lui devenant étrangère. Ce monde est créature de Dieu. C'est ce monde qu'Il a aimé jusqu'au bout en lui donnant son Fils, Lui qui n'est pas venu pour condamner mais pour sauver et donner la vie. C'est cette ouverture au monde que Pierre a toujours cherchée, à ce monde sécularisé et pluraliste, solidaire avec tous ceux et celles qui posent des questions et qui sont en recherche. Je rends grâce à Dieu pour Pierre : pour tout ce qu'il a été et pour tout ce qu'il nous a donné comme homme, comme chrétien et comme prêtre. Dans son dernier livre, qu'il m'a encore offert, il dit que le charisme spécifique de la foi chrétienne, ce n'est ni une morale ni même une spiritualité, mais une alliance, la présence d'une Transcendance qui est à la fois extérieure et si intime à la condition humaine. Et il aimait de parler de ce mystère, non comme une vérité qu'on nous cache, mais comme 'une lumière trop vive pour nos yeux'. Voilà ma prière, du fond de mon cœur, et la prière de toute notre Église : que Dieu lui montre cette lumière et la clarté de son visage. Et qu'Il le garde pour toujours dans son amour.